

EQUIPEMENT DU POILU

En 1914, les fantassins de l'infanterie française reçoivent un équipement qui diffère peu de celui utilisé pendant la précédente campagne militaire contre l'Allemagne en 1870.

Au début du conflit, l'uniforme réglementaire comprend entre autres un **manteau bleu marine**, un **pantalon rouge vif** dit rouge **garance** et un **képi bleu et rouge**. L'arme du soldat est un **fusil Lebel** au bout duquel on peut fixer une baïonnette.



Poilu de 1914 et de 1917 (AD71, PR 56/90, L'illustration, Noël 1916)

Cette tenue et cet équipement sont particulièrement **mal adaptés aux combats** modernes. En 1915, le pantalon rouge est abandonné au profit d'un **uniforme bleu horizon**, plus discret. Suite à de nombreuses blessures à la tête souvent mortelles, les képis sont d'abord remplacés par des calottes métalliques - les **cervelières** - puis par un **casque dit Adrian**.



La calotte métallique, qui se plaçait sous le képi pour protéger le crâne, et que va remplacer le nouveau casque.



(AD71, PR 56/88 L'illustration, 3 juillet 1915)

Le nouveau casque (de face).

Le **COMITÉ MACONNAIS DU PETIT PAQUET** envoie, pour la campagne d'hiver, aux soldats qui combattent sur le front, des lainages, tricotés, chaussettes, cache-nez, manchettes, genouillères, des ceintures de flanelle, des plastrons, des chemises, caleçons, serviettes, mouchoirs.

Afin de pouvoir effectuer de nombreux envois, il fait appel à la générosité de tous, et reçoit tous les dons en argent et en nature.

Remettre ou adresser les dons au **COMITÉ MACONNAIS DU PETIT PAQUET**, à l'Hôtel de la Chambre de Commerce, Place de la Pyramide, à Mâcon.

La Permanence est ouverte, à la Chambre de Commerce, de 9 heures à 11 heures du matin, et de 2 heures à 4 heures du soir.

Une œuvre locale soutient les soldats (AD71, R 5)

Le soldat range son matériel (brodequins, chaussettes, gamelle, nécessaire de toilette...) dans un havresac qui peut peser jusqu'à 30 kg.

Pour faire **face aux gaz asphyxiants** utilisés la première fois par l'ennemi en 1915, les poilus n'ont d'abord que des recours dérisoires (mouchoirs humides ou cagoules...) puis différents types de **masques**, pour certains peu performants.

Lettres de poilus, au sujet des gaz asphyxiants

*A midi la Gie a passé dans une chambre remplie de gaz et nous avons utilisé nos masques contre les gaz c'est très bien fait on ne sent vrai rien - je ne vois plus rien à vous dire je finis en vous envoyant mes sincères salutations
Laurent Aubneau*

*Cher Monsieur Protat
Voilà j'espère que je suis en traitement pour les gaz, brûlures assez sérieuses surtout les yeux, depuis aujourd'hui seulement je commence à y voir un peu. Je ne peux écrire davantage cela me fait trop souffrir [...]*

voici 8 jours que je suis en traitement pour les gaz, brûlures assez sérieuses surtout les yeux, depuis aujourd'hui seulement je commence à y voir un peu. Je ne peux écrire davantage cela me fait trop souffrir [...]

(AD71, 37 J 1214, lettre de Laurent Aubneau, 31 mars 1916 et 37 J 1215, lettre de Dailly, 17 août 1918, ouvriers à l'Imprimerie Protat de Mâcon, adressées à leur patron)

LE "PARLER" DU POILU



Carte postale de bonne année à l'effigie du poilu (AD71, 13 J 2)

- As** : Champion (employé essentiellement pour les aviateurs)
- Barda** : Paquetage du soldat
- Boche ou Fritz** : Allemand
- Cagnia** : Abri souterrain ou non
- Chicot** : Dent
- Crapouillot** : Mortier de tranchée
- Embusqué** : Soldat bénéficiant d'une situation privilégiée, en termes de corvées et d'exposition au danger
- Filon** : Affectation militaire permettant d'échapper aux contraintes et aux dangers auxquels les autres restent soumis, mot synonyme de "planque"
- Jus** : Café
- Marmite** : Obus
- Ours** : Conserve de porc
- Rata** : Sorte de ragoût avec du riz, des pommes de terre et des haricots
- Roulante** : Cuisine roulante pouvant être conduite par des chevaux jusqu'aux lignes arrières des tranchées
- Saucisse boche** : Ballon d'observation statique allemand
- Toto** : Poux, aussi appelés "morpions"
- Taube** : Avion allemand
- Village nègre** : Habitations de fortune rappelant certaines constructions indigènes

UNE GUERRE MONDIALE...

En 1914, on pensait que la guerre serait courte mais le conflit s'enlise. Pour faire et gagner la guerre, on fait appel à toutes les ressources mobilisables. On dit de la première guerre mondiale qu'elle fut totale.

Pour couvrir les dépenses courantes et militaires de l'économie de guerre, l'Etat recourt à des moyens extraordinaires, notamment à des emprunts auprès des particuliers et de pays étrangers.



L'Etat cherche de l'argent auprès des particuliers (AD71, R 286)

La production industrielle des manufactures traditionnelles ne suffit plus à subvenir aux besoins du front. Par conséquent, des entreprises privées, parmi lesquelles les usines de métallurgie Schneider basées au Creusot, travaillent désormais pour le compte de l'armée.



Exemple d'industrie de Saône-et-Loire au service de la guerre (AD71, R 219)



Chars d'assaut conçus par l'entreprise automobile Renault (AD71, PR 56/94, L'illustration, 17 août 1918)

Les réquisitions effectuées par l'armée auprès des civils portent aussi bien sur des denrées alimentaires, des moyens de transports que des matériaux pour l'industrie de l'armement qui manque de matières premières.

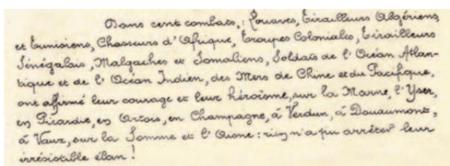


Exemples de réquisitions faites en Saône-et-Loire (AD71, R 92 et R 93)

L'autorité militaire de son côté réquisitionnait l'essence pour automobiles, le saindoux, puis plus tard, les effets d'habillement et d'équipement des anciens pompiers et tous les sabots, chaussons, galoches qui purent être trouvés et tout prit le chemin des tranchées. La Commission de Ravitaillement prenait enfin possession des couvertures.

(AD71, R 295, souvenirs de guerre de M. Ferrier)

L'empire colonial de la France est lui aussi mis à contribution pour les besoins du front et de l'arrière. Environ 600 000 «indigènes» sont recrutés, d'abord sur la base du volontariat mais parfois de force, pour intégrer l'armée. Les troupes d'Afrique noire et du Maghreb sont généralement affectées au combat tandis que les unités asiatiques servent à l'arrière pour les transports, l'artillerie ou encore les services de santé.



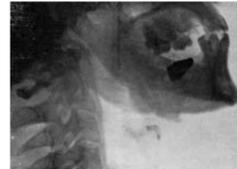
Lettre du préfet de Saône-et-Loire aux maires du département au sujet de l'organisation d'une journée nationale destinée à collecter de l'argent pour les troupes coloniales et leurs familles (AD71, R 1 bis)



Affiche de la manifestation (AD71, R 288)

UNE GUERRE TOTALE

Les sciences et l'art sont également mis au service de la guerre.



La radiographie, technique récemment mise au point, est utilisée pour sauver davantage de vies (AD71, PR 56/86, L'illustration, 28 novembre 1914)



La Grande Guerre est une guerre "industrielle" (AD71, R 289)



Les cinéastes mettent en scène l'héroïsme des soldats (AD71, R 291)

Pour encadrer l'opinion publique, l'Etat a recours à la censure et à la propagande. Les objectifs sont multiples : conserver la population dans la confiance nécessaire à la victoire et désinformer l'adversaire.

La liberté de la presse, principal moyen d'information de la population à cette époque, est supprimée. Les lettres des soldats sont soumises à un contrôle. Aucune indiscrétion relative au front et aux pertes humaines ne doit filtrer.



La censure supprime ce qui ne lui convient pas et laisse, à la place, des lignes vierges dans les journaux (AD71, PR 76/18, Le Morvan, 5 août 1916)

Lettre de Victor Aucourt du 27 septembre 1915 (AD71, 13 J 1)



Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication de lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. En cas d'abus, elle sera saisie sans préavis.

Courriers des 03 décembre et 10 février 1917 (AD71, 37 J 1215)

Les photographies de cadavres sont rares et concernent uniquement l'ennemi défait. Les nouvelles officielles, qu'on peut lire dans les journaux, sont volontairement enthousiastes. Passant sous silence les offensives ratées et meurtrières, elles ne contiennent souvent qu'une maigre part de vérité. L'opinion publique n'est pas dupe. L'expression «bourrage de crâne» apparaît à l'arrière comme au front.

Jean Déléage met sa femme en garde contre les nouvelles officielles

Depuis 2 ou 3 jours, nous ne recevons presque plus de journaux indépendants, par contre les grands « bourreurs de crâne » foisonnent : « Matin », « Journal » et tutti quanti. Comme les journaux nous sont vendus par l'armée, nous ne pouvons lire que ce qu'elle veut bien, j'ai parcouru le « Matin » d'aujourd'hui : il est hideux de mensonges et d'impudence.

(AD71, 53 J 6, lettre du 15 octobre 1916)



Tous les moyens et les supports de communication de l'époque - publicités, cinéma, manuels scolaires, jeux pour enfants... - sont utilisés pour créer un élan patriotique.

Mise en scène de l'ennemi dans une posture brutale (AD71, PR 56/86, L'illustration, 29 août 1914)